



HAL
open science

Les deux premières générations des pasteurs pentecôtistes des Assemblées de Dieu de France (1930-1960) : les origines confessionnelles

Jean-Yves Carluer, Fabio Morin

► To cite this version:

Jean-Yves Carluer, Fabio Morin. Les deux premières générations des pasteurs pentecôtistes des Assemblées de Dieu de France (1930-1960) : les origines confessionnelles. Cahiers de l'Association des Pasteurs de France, 2017, 46, pp.81-100. hal-03640606

HAL Id: hal-03640606

<https://hal.science/hal-03640606>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les deux premières générations des pasteurs pentecôtistes des Assemblées de Dieu de France (1930-1960) : les origines confessionnelles

Par Jean-Yves Carlier, maître de conférences (r) en histoire contemporaine, et Fabio Morin¹.

La présente étude aborde un sujet relativement neuf et entend combler une lacune importante dans le champ de la socio-histoire du protestantisme français.

Nombre de travaux récents s'accordent pour estimer que le pentecôtisme dit "classique" représente aujourd'hui une part majeure de l'héritage de la Réforme². Nous estimons, à la suite de nos travaux, que depuis 80 ans, un total cumulé d'un millier de pasteurs pentecôtistes ont œuvré ou œuvrent encore sur le territoire national³.

Or, du fait d'un manque de visibilité qui a perduré longtemps, cet ensemble est resté largement à l'écart des travaux fondamentaux relatifs au corps pastoral français comme ceux de Jean-Paul Willaime⁴ ou les enquêtes ultérieures. Autre difficulté rencontrée, les confessions représentatives du pentecôtisme ont cultivé jusqu'à une date récente une tradition d'extrême sobriété administrative qui ne facilite pas les recherches ultérieures des historiens. C'était particulièrement vrai dans les années 1930, lors de la formation de ces Églises en France, essentiellement sous l'impulsion de l'évangéliste britannique Douglas Scott. Ce dernier, comme le rappelle George Stotts, n'avait d'ailleurs à l'origine nullement l'intention d'établir en France une autre dénomination. Sa grande vision était tout

¹ Depuis lors Fabio Morin est doctorant à l'École Pratique des Hautes Etudes (EPHE) en Religions et Systèmes de pensée (RSP) sous la direction de Patrick Cabanel, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, titulaire de la chaire *Histoire et sociologie des protestantismes*. <https://www.gsrl-cnrs.fr/cabanel-patrick/>

² Nous renvoyons le lecteur aux actes du colloque dirigé par Sébastien Fath et Jean-Paul Willaime "Les protestants de France, une famille recomposée. États des lieux et repères" (novembre 2010), publiés sous le titre *La nouvelle France protestante...*, Labor et Fides, 2011.

³ Le cahier de synthèse des assemblées générales pour le congrès national annuel des *Assemblées de Dieu* de 2016, à Montluçon, comptabilise, uniquement en métropole, 667 pasteurs vivant aujourd'hui, dont 526 en activité.

⁴ Jean-Paul Willaime, *Profession : pasteur. Sociologie de la condition du clerc à la fin du XX^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 1986.

simplement d'apporter le Réveil de Pentecôte en France et dans les Églises protestantes que comptait ce pays⁵.

La présente communication se limite, pour des raisons évidentes d'ampleur de la recherche, aux trois décennies qui courent de 1930 à 1960. Cette époque correspond aux phases essentielles de l'implantation et de la confessionnalisation de la principale dénomination pentecôtiste, les *Assemblées de Dieu de France*, qui jouissent à l'époque du quasi-monopole ecclésial de cette sensibilité⁶.

Le corpus analysé rassemble plus de 150 ministres du culte pentecôtistes alors « reconnus », c'est-à-dire validés par ces assemblées selon des modalités et des statuts divers : pasteurs, stagiaires (appelés parfois à l'époque "évangélistes"), pré-stagiaires, ainsi que quelques prédicateurs laïcs qui avaient une responsabilité pastorale locale⁷. Son élaboration s'est faite à partir des documents officiels comme les annuaires, les publications internes et les rapports de synodes, appelés ici "conventions". Mais pour répondre au questionnement sur les origines confessionnelles des pasteurs, il a fallu reconstituer, ne serait-ce que sommairement, les biographies pastorales, travail laborieux et méticuleux qu'a réalisé le pasteur Fabio Morin. Nous remercions ici les familles qui ont bien voulu partager leurs souvenirs et communiquer des pièces très intéressantes ainsi que les responsables des Assemblées de Dieu (C.A. de la FNADF et de l'UNADF) qui ont encouragé ce travail par la création en 2014 d'un comité des Archives des Assemblées de Dieu (composé des pasteurs Romuald Hanss, Alexandre Antoine et Fabio Morin).

Les deux premières générations pastorales sont impliquées dans les deux phases clés successives de l'histoire des *Assemblées de Dieu* à cette époque : 1) la constitution du réseau initial et la formation en interne d'évangélistes et de ministres du culte 2) la première expansion nationale aboutissant à un maillage national. Pour simplifier la présentation, nous articulons l'étude suivant un plan chronologique en isolant chacune des trois décennies qui vont de 1930 à 1960. Du fait de l'expansion des effectifs du pentecôtisme, les trois sous-ensembles du corpus doublent quasiment en nombre d'une décennie sur l'autre. Comme les effectifs sont glissants, bien des pasteurs fondateurs sont successivement pris en compte, étant donné leur longévité dans le ministère. Il a fallu gérer également quelques complexités

⁵ George R. Stotts, *Le pentecôtisme au pays de Voltaire*, Viens et Vois, 1981, p. 65-66.

⁶ Une autre dénomination pentecôtiste, *l'Église apostolique*, s'était établie un peu plus tôt en France, mais n'approcha jamais les effectifs des *Assemblées de Dieu*. Pour mémoire, elle rassemble en 2016 un total de 25 paroisses contre 430. Nous aurons cependant l'occasion de l'évoquer dans cette étude, en particulier au travers de quelques-uns de ses ministères marquants comme Thomas Roberts. Nous évoquerons de même le *Mouvement de l'Union de Prières*, de Charmes (Ardèche), première manifestation d'un pentecôtisme transconfessionnel en France.

⁷ Le statut de pré-stagiaire correspond à celui d'un futur pasteur avant qu'il ait rendu des *formulaires de doctrine* (ensemble de questions relatives aux points théologiques fondamentaux ; travail examiné ensuite par une commission nationale). Dans la période 1930-1940, ce document est demandé à tous les stagiaires (ou suffragants). Certains d'entre eux pouvaient déjà être en charge d'Églises sous la surveillance et la responsabilité d'un pasteur expérimenté habitant parfois à plusieurs dizaines de kilomètres. Après 1945, ce document continuera à être obligatoire dans le nord de la France mais ne sera plus demandé aux stagiaires dans le sud pendant plusieurs décennies. Ce sujet fera l'objet de maintes discussions en Convention nationale. Le processus de formation au sein des *Assemblées de Dieu* peut durer 6 à 7 ans, mais se révèle en fait très variable selon les cas, les régions ou les périodes considérées. On peut néanmoins confier assez rapidement des œuvres à des stagiaires en fonction de l'urgence locale et de la formation ou de la maturité du proposant.

comme l'évolution logique des carrières individuelles, ou le retour au pays de quelques missionnaires venus de l'étranger.

Nous présentons notre propos en suivant l'exposé classique d'une prosopographie, c'est-à-dire en analysant d'abord les résultats des requêtes statistiques, avant d'aborder un certain nombre d'itinéraires particuliers.

1) 150 pasteurs en graphiques

A) 1930-1940 : le temps des pionniers

Graphique 1

Comme l'indique le graphique portant sur 34 ministres du culte, les premiers pasteurs des *Assemblées de Dieu* sont majoritairement originaires des Églises protestantes luthéro-réformées ou d'autres églises protestantes évangéliques (baptistes, libristes...). Près des deux tiers d'entre eux (62%), soit 21 pasteurs, ont eu un lien préalable avec d'autres églises issues de la Réforme avant leur entrée dans le mouvement des *Assemblées de Dieu*. Ce pourcentage pourrait augmenter si d'autres cas similaires étaient découverts parmi les 26% dont le parcours reste inconnu à ce jour. Les pasteurs d'origine catholique sont très peu nombreux dans cette décennie. Le taux de 9% figurant ici reste néanmoins un minimum sujet à révision ultérieure. Le passage par l'Église orthodoxe ne concerne en fait qu'un seul pasteur, Christo Domoutchief, né en Bulgarie, mais qui s'était joint dès 1924 à l'Église baptiste indépendante du Havre issue de la *Mission aux Bretons*, déjà fortement marquée par l'influence pentecôtiste.

Graphique 2

Graphique 3

Si l'on s'intéresse maintenant à la seule catégorie des ministres du culte issus des confessions protestantes (cf. graphique 2), soit 22 items, 54% ont connu des Églises baptistes ou de type congrégationaliste... et 46% ont fréquenté ou travaillé dans des Églises réformées, luthérienne, anglicane ou au sein de *l'Armée du Salut*. Bien entendu, quelques parcours sont plus complexes : Pierre Nicolle, par exemple, a collaboré quelque temps avec *l'Armée du Salut* avant de se tourner ultérieurement vers les Églises baptistes pendant vingt-sept ans avant de rejoindre les Assemblées de Dieu. 45 % des pasteurs pentecôtistes issus du protestantisme y exerçaient déjà des responsabilités ecclésiales (cf. graphique 3) : ils représentent à eux seuls près de la moitié de la première génération de pasteurs pentecôtistes.

Ce résultat n'a rien d'étonnant. La confession naissante des *Assemblées de Dieu de France* a besoin de cadres déjà formés. Elle a directement intégré en son sein, en règle générale, les pasteurs venus des autres horizons protestants. Cette dizaine d'hommes ont

bénéficié d'emblée d'une magistrature spirituelle qui a fait d'eux les pères fondateurs du mouvement. Par contre, les convertis venus du catholicisme, les fidèles protestants sans culture théologique ou les jeunes gens issus des premières assemblées n'ont été reconnus comme ministres du culte qu'au bout d'un certain nombre d'années de formation interne. Ils prendront la place qui leur revient lors de la décennie suivante.

B) 1941-1950 : le temps de l'extension nationale

La première partie de cette période est marquée par la guerre mondiale et ses multiples restrictions, la seconde par une rapide expansion du pentecôtisme en France.

Graphique 4

Nous reprenons, pour ce deuxième sous-ensemble du corpus, le même type de graphique étudié plus haut. L'étude porte cette fois sur 73 ministres du culte. Nous avons intégré une nouvelle catégorie qui concerne des responsables issus du pentecôtisme qui ont suivi ultérieurement un parcours au sein d'autres confessions protestantes : cela ne concerne en fait que deux pasteurs : le jeune Clément Le Cossec, converti au sein de l'Assemblée de Dieu du Havre, a fréquenté l'Église réformée de Reims pendant ses études dans cette ville qui ne comptait pas encore d'assemblée de Dieu. André Piauger, déjà en cours de formation pastorale à Rouen, avait été convié par Pierre Nicolle à exercer le ministère de pasteur dans une Église baptiste pendant une année en Tunisie.

La donnée fondamentale qui apparaît à la lecture du graphique est la part importante des pasteurs issus de rangs protestants, qui approche la moitié du corpus soit 44%. Cette trentaine de ministres du culte comprend la plupart de ceux qui étaient déjà présents dans les années 30. Ils ont été rejoints par des plus jeunes, anciens paroissiens protestants, mais formés en interne, et par quelques pasteurs transfuges des confessions issues de la Réforme. Il est à noter que la création de *l'Union de prières* de Charmes par un pasteur de *l'Église réformée de France* a sensiblement freiné l'hémorragie en son sein.

Faute de renseignements précis sur un certain nombre de pasteurs, nous avons dû ranger ces derniers dans une catégorie regroupant les origines catholiques ou inconnues. Il apparaît, en effet, que nombre de nouveaux ministres du culte de ces années sont issus de milieux à très faible empreinte religieuse : ils sont le fruit de l'évangélisation propre aux *Assemblées de Dieu*.

C) 1951-1960 : le temps de l'essor

Au cours de cette période, sur un total de 154 pasteurs, stagiaires, pré-stagiaires ou responsables d'églises analysés, 56 sont identifiés comme ayant eu un lien préalable avec des églises protestantes. Ils forment 36% du corpus, ce qui est assez proche des statistiques observées au cours de la décennie précédente (44%), quoique un peu en retrait.

Étant donné le fort accroissement du corps pastoral pentecôtiste à cette époque, la part représentée par la génération des pionniers issus des autres confessions issues de la Réforme avait fatalement diminué. Le relatif maintien du taux d'une origine protestante (plus d'un tiers des cas), s'explique par un nouvel apport. Ce transfert est même assez marqué à cette époque : la forte expansion du pentecôtisme français coïncide avec une période de turbulences au sein des Églises luthéro-réformées et de remises en question au sein des diverses confessions évangéliques.

Graphique 5

Désormais la catégorie dominante (62%) est celle où sont regroupées les origines « catholiques ou inconnues à ce jour ». Il n'est pas facile en effet d'identifier avec précision les itinéraires antérieurs de nombreux nouveaux ministres du culte pentecôtiste de cette époque. La plupart viennent en effet de milieu formellement catholiques mais largement détachés de toute pratique religieuse. Leur conversion a eu lieu au sein des *Assemblées de Dieu* et ils ont été formés selon un processus interne.

Données complémentaires :

En 1970, soit dix ans après le terme fixé pour cette étude, sur 175 pasteurs reconnus, 48 au minimum sont issus d'autres milieux protestants ou protestants évangéliques (non pentecôtistes), soit 28% du corpus (en intégrant dans les 75% restants, les pasteurs dont le parcours reste inconnu). En 1975, sur 194 pasteurs reconnus, le nombre de ministres du culte d'origine protestante augmente légèrement pour atteindre 54 ministres du culte, soit également 28% du corpus.

Ainsi, un demi-siècle après la naissance des *Assemblées de Dieu de France*, des apports intra-protestants viennent enrichir leur corps pastoral, et ce, malgré le fait que l'ensemble ait été multiplié par 8 (de 24 à 194 pasteurs reconnus).

2) Quelques axes d'études particuliers

A) L'analyse de photographies de conventions pastorales

Dès les débuts du Mouvement de Pentecôte, les Conventions pastorales des *Assemblées de Dieu*, dont la première se tient à Argenteuil en mars 1933, revêtent deux aspects : Ce sont des rendez-vous synodaux des pasteurs pentecôtistes (ADD) mais aussi des occasions de rassemblements plus larges, notamment lors des réunions publiques. D'autres pasteurs protestants y sont invités, qu'ils soient voisins, sympathisants, théologiquement proches comme l'apostolique Thomas Roberts, ou "compagnons de route" comme quelques amis réformés. Ces rencontres, moments fondamentaux de la vie des *Assemblées de Dieu*, organisées sous l'autorité de ces assemblées délibérantes, font l'objet de divers rapports, ainsi que de photographies commémoratives.

Pour illustrer leur intérêt nous en retiendrons ici deux, celles de 1934 et 1945.

Photographie d'une Convention pastorale au Havre en septembre 1934

Sur la photographie de la convention pastorale du Havre (septembre 1934), parmi les pasteurs rattachés aux *Assemblées de Dieu*, douze des présents viennent d'Églises françaises issues de la Réforme. Les pasteurs de la famille Nicolle (André, Pierre, Marc et Daniel Farina), de la famille Guillaume (Oscar, Moïse et Daniel), ainsi que Félix Gallice, sont issus de la *Fédération des Églises Évangélique Baptistes de France*. Ils forment un groupe dominant, de par leur poids numérique et leur magistrature morale. Quatre étrangers les ont rejoints : Douglas Scott, l'évangéliste fondateur, a grandi dans une famille anglicane puis congrégationaliste en Angleterre. Le danois Ove Falg est issu des églises luthériennes. Arthur Maret et Adolphe Hunziker ont fait une expérience de conversion au sein des Églises réformées de Suisse. Ce dernier y a même effectué une suffragance de quelques mois avant de rejoindre les *Assemblées de Dieu*.

Quelques autres pasteurs protestants présents sur la photo ne font pas partie de ce mouvement. Charles Ingrand, pasteur de l'Église réformée de Loriol-sur-Rhône, ne rejoindra les *Assemblées de Dieu* que cinq ans plus tard. Émile et Louis Dallièrre, ainsi que Thomas Roberts assistent à la convention.

Photographie d'une Convention pastorale à Dieppe en 1945

La photographie officielle de la convention de Dieppe en 1945 témoigne de la continuité de l'apport protestant au sein du corps pastoral.

Tous les pasteurs dont le visage est entouré d'un cercle sont originaires d'autres Églises issues de la Réforme, ce qui permet de visualiser facilement leur importance numérique. En plus des "fondateurs", comme Pierre Nicolle ou Félix Gallice, de nouveaux pasteurs issus des milieux réformés se sont joints au collège pastoral des *Assemblées de Dieu* : René Fauvel (Église réformée évangélique d'Hargicourt), Jean de Rougemont (Église réformée de

Chalon-sur-Saône). Paul-Augustin Rousseau (issu de la *Fédération des Églises baptistes*) a également quitté son milieu d'origine.

Sur la photographie figurent également, comme en 1934, des pasteurs d'autres mouvements : les réformés Émile Dallièrre et Samuel Delattre (fils), ainsi que le pentecôtiste indépendant Thomas Roberts.

Nous avons identifié sur le cliché deux autres catégories de pasteurs ADD en lien avec les autres confessions protestantes. C'est d'abord le cas des pentecôtistes qui ont épousé des jeunes filles d'origine réformée, comme Robert Boudéhent. L'autre catégorie concerne les pasteurs d'origine pentecôtiste ayant fréquenté d'autres Églises issues de la Réforme au cours de leur formation. Nous avons évoqué plus haut le cas de Clément Le Cossec.

B) Le cas des pasteurs reconnus au plus haut niveau de responsabilité de 1940 à 1960.

Nous n'avons pas voulu retenir ce seul critère dans notre analyse générale, car il aurait restreint la perspective globale. Le processus de reconnaissance pastorale peut parfois être long dans les *Assemblées de Dieu*. Ainsi, Gilbert Ringenbach, qui avait été stagiaire de Clément Le Cossec, a été missionné pour gérer et développer l'assemblée de Dieu de Bar-le-Duc dès 1958 et il n'a validé l'ensemble de ses stages que quatre ans plus tard, en juin 1962.

Nous constatons que les proportions d'origine de pasteurs reconnus sont tout à fait comparables à celles du corpus plus large présenté précédemment.

De 1931 à 1939, sur 24 pasteurs référencés, 18 au minimum sont issus des milieux protestants autres que les *Assemblées de Dieu*, soit 75% du corpus pastoral admis officiellement au plus haut degré de reconnaissance. De 1941 à 1950, sur 46 pasteurs reconnus au plus haut degré⁸, un minimum de 18 sont originaires d'autres Églises issues de la Réforme, soit 39 % du corpus⁹. Entre 1951 et 1960, sur 111 pasteurs reconnus au plus haut niveau, 41 proviennent d'autres confessions protestantes, soit 37% d'un corpus sensiblement plus étoffé.

C) Identités et compétences d'origine des pasteurs pentecôtistes

L'étude des trois histogrammes correspondant aux trois décennies étudiées permet de synthétiser les transferts religieux intra-protestants nourrissant le corps pastoral des *Assemblées de Dieu de France*.

⁸ Du moins cité de manière officielle dans la présence à des conventions pastorales.

⁹ Les 18 pasteurs comptabilisés dans les deux décennies analysées ne sont pas les mêmes puisque plusieurs pasteurs d'origine protestantes sont repartis dans leur pays d'origine fonder des Églises pentecôtistes (ex : Hunziker, Lorenz, Maret...partis pour la Suisse).

- L'apport baptiste, déjà étudié par Sébastien Fath, s'est révélé dominant et fondamental dans les années 1930, mais ne s'est guère accru ensuite (hormis un regain à la fin des années 1950 et début des années 1960)¹⁰. On peut probablement voir dans ce fléchissement la conséquence de l'acceptation des pratiques pentecôtistes dans des communautés comme celles de la Fédération des Églises Baptistes.

- Les Églises luthéro-réformées ont représenté l'essentiel des transferts, en valeur absolue sur la période, et de façon très nette à partir de la Seconde Guerre Mondiale.

- Les Églises évangéliques, autres que baptistes, que l'on peut définir comme "piétistes" ou "de professants" fournissent également de futurs pasteurs des Assemblées de Dieu à partir de cette période. Il faut sans doute corréliser ce phénomène aux vives tensions qui se sont alors manifestées entre les pentecôtistes et les communautés proches de la *Fédération Évangélique de France*, elles-mêmes en nette progression à cette époque. Les séquelles de ces désaccords se sont soldées historiquement lors de la création du *Conseil National des Évangéliques de France*.

- Si l'on aborde, enfin, les nationalités d'origine des ministres du culte des Assemblées de Dieu de France, il apparaît que la proportion de missionnaires venus de l'extérieur a été extrêmement faible.

La période où la part de pasteurs étrangers est la plus notable au sein des *Assemblées de Dieu* est assez logiquement la première décennie. Ils représentent alors en effet 25 % de l'effectif total, même s'ils ne sont en tout que deux, un Britannique et un Suédois. Les autres étrangers, essentiellement suisses, sont en fait de jeunes pasteurs qui complètent leur formation auprès de Douglas Scott. Beaucoup retournent ensuite dans leur pays.

Au cours de la décennie 1941-1950, la proportion de pasteurs étrangers est en baisse sensible : environ 15% de l'effectif. Après un séjour au Congo de 1939 à 1946, Douglas et Clarisse Scott reviennent en France en mars 1947.

La décroissance du nombre de ministres du culte venus de l'étranger se poursuit encore après 1950. La proportion est de l'ordre de 8% des effectifs au cours de cette décennie. Cette réalité qui s'est confirmée ensuite, a contribué à donner aux *Assemblées de Dieu de France* un caractère fortement endogène, cultivant ses spécificités culturelles nationales, de façon plus marquée que la plupart des autres Églises évangéliques du pays.

¹⁰ Sébastien Fath, "Baptistes et pentecôtistes en France, une histoire parallèle", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 2000, p. 523-567.

3) Itinéraires pastoraux.

L'article rédigé par Sébastien Fath sur la relation des « *baptistes et pentecôtistes en France : une histoire parallèle ?* ¹¹ » illustre une réalité déjà connue, à savoir l'influence directe et indirecte du baptisme sur le pentecôtisme français. À ce sujet, Sébastien Fath écrit :

« qu'au-delà des cercles de la Fédération Baptiste, il pouvait exister ailleurs, chez des baptistes de culture a priori fondamentaliste, un capital de sympathie réel à l'égard du pentecôtisme, perçu en tant que mouvement protestant de Réveil¹², même si, au sein de l'A.E.E.B.F. comme des baptistes indépendants¹³, la méfiance et la réprobation dominent. Avec cet appui, les pentecôtistes purent s'implanter plus aisément (...). Dans ces processus décalés d'implantation, on constate ainsi en quelque sorte un "effet de dominos" : les luthéro-réformés appuient l'implantation des baptistes qui, à leur tour, appuient l'implantation pentecôtiste suivant un nouvel axe professant¹⁴ ».

¹¹ *Idem.*

¹² Notamment chez le pasteur Ruben Saillens qui avait contribué au baptême d'eau de Pierre Nicolle et à son passage aux églises baptistes.

¹³ Nous pourrions ajouter le rôle des *Brigadiers de la Drôme* dans les années 30, de l'*Action Biblique* avec Hugh Edward Alexander ou H. Guillon qui ont tenu des propos virulents voire méprisants à l'égard des pentecôtistes.

¹⁴ Sébastien Fath, *Baptistes et Pentecôtistes en France, une histoire parallèle ?*, *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (BSHPF), juillet-sept. 2000, p.523-567

S'il est désormais acquis que l'implantation pentecôtiste ait été clairement appuyée voire soutenue par d'importants responsables baptistes de la *FEEBF*, comme Paul Pelcé ou Ruben Saillens, il apparaît également que les Églises ADD ont également des « compagnons de route » au sein d'autres Églises protestantes réformées et/ou évangéliques. Quelle a été, notamment, la part des Églises de type calviniste (Église réformée de France, Églises réformées évangéliques) dans cet appui ? C'est notre champ de recherches actuel. Nous présenterons, pour l'aborder, quelques courtes notices biographiques.

A) Pierre Nicolle (1882-1972) : le « tribun baptiste » du pentecôtisme.

*«Ayant eu connaissance du « salut » par l'Armée du Salut, j'ai compris le « baptême des croyants » grâce à l'église baptiste et finalement, j'ai reçu le « baptême de l'Esprit » dans le Mouvement dit « Pentecôtiste ». Ces trois expériences restent claires et définies dans mon esprit et il est superflu d'ajouter que j'étais (...) consentant à chacune d'elles».*¹⁵ Le pasteur Pierre Nicolle, figure emblématique du pentecôtisme pendant près d'un demi-siècle (1932-1972), s'est présenté comme héritier de la complémentarité des différentes composantes des Églises protestantes.

Né le 22 novembre 1882 à Saint-Pierre-sur-Dives dans le Calvados, d'un père percepteur et d'une mère descendante de petite noblesse normande¹⁶, Pierre Nicolle s'installe à Paris où il fait une expérience de conversion lors d'une réunion de *l'Armée du Salut* (20 août 1902). Après avoir suivi le cycle de formation de *l'Armée du Salut*, il devient officier, fonction qu'il occupera pendant près de 3 ans.

Il est alors marqué par le ministère de l'évangéliste et pasteur Ruben Saillens. Il est donc convaincu de la nécessité de se faire baptiser par immersion dans l'Église baptiste de l'Avenue du Maine (Pentecôte 1905). Il est alors envoyé par le pasteur Philémon Vincent comme pasteur de l'Église baptiste de Bruay-en-Artois, de 1906 à décembre 1914, puis comme missionnaire en Algérie, à Cherchell (Kabylie), où il côtoie de près le missionnaire Émile Rolland qui marquera sa vie (1915-1926). De retour en France, il travaille auprès de Robert Dubarry (1926-1928). Après quelque temps dans la paroisse des fosses dans l'Aube (*Le Nid Fleuri*), il devient le pasteur de l'Église baptiste (FEEBF) de La Fère (1929-1931).

Après la rencontre de Douglas Scott et Christo Domoutchief, il expérimente le baptême du Saint-Esprit le 7 mai 1931. Après 27 ans de collaboration au sein d'Églises de

¹⁵ Pierre Nicolle, *Lueurs et reflets*, Éditions Viens et Vois, 4ème trimestre 1977, p. 93 d'après un article datant de décembre 1947 (publié dans la revue *Viens et Vois*).

¹⁶ André et Samuel Nicolle (Documents compilés par Samuel Nicolle d'après des manuscrits d'André Nicolle), *Actes de Pentecôte en France, Tome 1, 2 et 3* non édités (transmis par l'auteur et autorisation d'utilisation des données).

type baptiste, Pierre Nicolle quitte sa paroisse de la Fère pour développer *l'Assemblée de Dieu* de la région rouennaise à partir du 2 janvier 1932.

Il est à l'origine du développement de l'ensemble paroissial pentecôtiste de Rouen qui passe de 9 à 454 membres entre 1932 à 1947, il supervise l'implantation de nombreuses annexes ou Églises filles avec l'assistance de collaborateurs, stagiaires et responsables laïques¹⁷ (Elbeuf, Louviers, Oissel, Saint-Étienne-du-Rouvray, Yvetot, Saint-Saëns, Maromme, Caudebec-en-Caux...). Le rôle de Pierre Nicolle se développe au niveau national. Il fonde la *Fédération des Assemblées de Dieu de France*. Il visite et conseille les Églises en métropole et en Algérie, et est considéré comme un père spirituel pour beaucoup. Il correspond à la catégorie de pasteurs que Philippe Gaudin qualifierait de « pasteurs-patriarches », également identifiables au sein des Églises réformées pendant de nombreuses décennies.

L'autre aspect notable du ministère du pasteur Pierre Nicolle fut celui de cultiver des relations durables dans certains cercles intra-protestants. Il organise régulièrement des rencontres fraternelles avec les responsables locaux des Églises réformées, de *l'Armée du Salut*, de la *Mission Populaire Évangélique* et avec le pasteur de l'Église scandinave. Il invite régulièrement à prêcher dans son église de Rouen le pasteur des Églises libres, Samuel Delattre, ou le pasteur Bernard de Perrot. Les deux documents ci-dessous illustrent le champ relationnel et spirituel du pasteur Pierre Nicolle. En effet, en 1952, il invite à une retraite spirituelle nationale, deux intervenants extérieurs au corps pastoral des *Assemblées de Dieu* : l'un est réformé et l'autre baptiste. Le premier, Fadiey Lovsky, était membre de l'Église réformée (en lien étroit avec le groupe de prière pentecôtisant de Charmes) et le second, Jean Woerner (pasteur baptiste *FEEBF*, de tendance pentecôtiste). Cette invitation a eu lieu vingt-deux ans après l'arrivée au Havre de Douglas Scott, le 1er janvier 1930.¹⁸ Le pasteur Lucien Clerc résumait ainsi son parcours ecclésial : « *Ce qu'il a vécu dans les églises baptistes, il s'en inspire, avec une dimension pentecôtiste* »¹⁹.

Pierre Nicolle décède le 29 octobre 1972 à Garnetot (Calvados)²⁰.

Document de gauche : article de la revue *Viens et Vois* (revue officielle des Assemblées de Dieu) du mois de juin 1952 annonçant la retraite spirituelle en août 1952 avec Fadiey Lovsky et Jean Woerner .

¹⁷ Plusieurs Églises furent ouvertes par les jeunes pasteurs évangélistes : André, Marc Nicolle, Daniel Farina, André Dugard, sous l'égide de Pierre Nicolle aidé de plusieurs laïcs (ex : M. Gauzi, prédicateur laïc devenu pasteur).

¹⁸ Entretien de Fabio Morin avec Fadiey Lovsky, le 8 juillet 2013, à son domicile à Échirolles. Fadiey Lovsky explique lors de cet entretien que « le critère distinctif, à cette époque (années 1930-1950) qui permettait le rassemblement était la position d'ouverture ou non au Réveil » (sous-entendu pentecôtisant).

¹⁹ Cf. la notice biographique rédigée par Lucien Clerc intitulée « Pierre Nicolle (1882-1972), un pasteur baptiste dont l'empreinte a marqué le pentecôtisme français », *Bulletin de la Société d'histoire et de documentation baptistes de France*, « *Visage du baptisme* », n°2, 2014, p. 207-208 ainsi que divers entretiens de Fabio Morin avec Lucien Clerc de 2010 à 2013, puis avec son épouse jusqu'en 2014.

²⁰ Éléments complémentaires (date et ville de décès) transmis par Samuel Nicolle (petit-fils de Pierre Nicolle et auteur des 3 tomes intitulés *Actes de Pentecôte en France*, non publié) le 17 avril 2016 à son domicile.

Photo (de droite) : Pierre Nicolle, Jean Woerner, Lucien Clerc en 1953 devant un temple baptiste du Nord de la France.

B) René Fauvel (1904-1998): De la Faculté de théologie protestante de Paris à un ministère pastoral pentecôtiste.²¹

René Fauvel pendant ses études de théologie à la faculté protestante de Paris.

Né le 4 juin 1904 à Saint-Pois dans l'Orne, issu d'une famille catholique aisée, René Fauvel fait des études de Droit à Caen et obtient un diplôme de clerc d'avoué. C'est à Caen qu'il se rend pour la première fois au temple réformé suite au témoignage d'une jeune protestante : Mlle Neige Lehnebach. Sur les conseils de son pasteur, il intègre la *Faculté libre de Théologie Protestante de Paris*. Officier de réserve, il se rend à Saint-Avold dans le cadre de son service militaire.

Lors d'un rassemblement de jeunes protestants appelés *Chevaliers de la paix*, il y rencontre une jeune étudiante infirmière, Élyane Hofer, fille de riches industriels protestants de Ribeauvillé avec qui il se marie le 22 août 1932 à l'église réformée de Saint-Paul à Strasbourg. Le mariage est célébré par le pasteur Marc Boegner. Il obtient son diplôme de bachelier en Théologie le 8 avril 1933 avec pour parrain d'études le pasteur Wilfred Monod. Son sujet de thèse traite de «*la vie de Jean-François Oberlin*». Il devient pasteur titulaire de l'Église réformée évangélique d'Hargicourt de 1933 à 1936²².

Diplôme daté du 8 avril 1933 : Certificat de Bachelier de la Faculté de Théologie Protestante de Paris

Ses liens avec le pentecôtisme se nouent à partir du mois d'octobre 1931 lorsqu'il assiste pour la première fois, sur l'invitation d'un collègue réformé (Dupont), à des réunions de type pentecôtiste en Belgique, dans la région de Charleroi. Il est bouleversé par le message de Douglas Scott. Il assiste au baptême du Saint-Esprit de M. De Worm, pasteur protestant de la commune belge de Pâturages. Après un entretien particulier avec Douglas Scott, il est baptisé du Saint-Esprit et se met à parler en langues. Il poursuit néanmoins ses

²¹ Cf. Archives Nationales, *Répertoire numérique du fonds de l'Église réformée de France*. Toutes les informations précises sur le parcours de René Fauvel ont été transmises par courrier et au cours de divers entretiens tenus entre 2015 et 2016 par Jean Fauvel. Entretien avec Lydie-Tasset née Fauvel le 20 janvier 2016.

²² Les archives de l'Église Réformée d'Hargicourt permettent d'avoir des informations précises sur la durée du ministère de René Fauvel à Hargicourt. Sollicité dès le mois de janvier 1932, il est titulaire du poste le 25 avril 1933, quelques jours après l'obtention de son diplôme. Sources : comptes-rendus des conseils presbytéraux de 1932 à 1936 aimablement transmis par la responsable des archives de l'ERF d'Hargicourt.

perspectives de ministère pastoral au sein de l'Église réformée évangélique, et cela malgré la décision du synode national d'Auteuil (20-23 juin 1933) plutôt prudente vis-à-vis du Pentecôtisme²³, Sébastien Fath explique que « *cette enquête [du synode] laissa la liberté d'appréciation à chacun (donc pas de condamnation formelle) tout en mettant en garde contre les mouvements marginaux, facteurs de divisions. Elle mériterait une étude spécifique et une mise en perspective par rapport à l'histoire ultérieure des relations entre réformés et pentecôtistes* »²⁴. Le parcours initial de René Fauvel illustre donc la potentialité d'être pasteur pentecôtiste au sein des Églises Réformées Évangéliques après 1933.

Toutefois, en 1936, René Fauvel répond favorablement à une proposition de carrière pastorale dans l'une des deux *Assemblées de Dieu* du Havre en 1936. Il est en poste dans la paroisse du Havre-Frileuse (1936-1938), puis à Paris dans celle de la rue de La Cour-des-Noues de 1938 à 1949. René Fauvel devient une référence écoutée au sein du Mouvement de Pentecôte français. Il visite des œuvres isolées (Brest, Strasbourg...) et organise des rencontres internationales, salle de la Mutualité à Paris. Au cours des années 1940, il développe des cours bibliques de théologie à l'*École Biblique de Vincennes*. Un minimum d'une vingtaine de pasteurs ou épouses de pasteurs y seront formés. Il développe également des cours par correspondance qu'il confie rapidement à Mario Echtler. En octobre 1947, 150 étudiants suivent les cours par correspondance depuis la France, la Suisse, la Belgique et le Canada.²⁵ À partir des années 1950, pendant plusieurs décennies, il travaillera plus spécifiquement, à la suite du pasteur Kenneth Ware, pour l'*Hebrew Evangelisation Society* dans le cadre d'une mission évangélique destinée aux juifs. Ce travail se fera notamment dans le XVIII^{ème} arrondissement, rue Myrha à Paris²⁶. René Fauvel décède le 4 mai 1998, à Bourg-en-Bresse, à l'âge de 93 ans.

C) André Thomas-Brès (1901-1978) : un auteur pentecôtiste de référence formé à la Faculté de Théologie de Montpellier. ²⁷

André Thomas-Brès, orateur lors de la conférence mondiale de Pentecôte à Londres en 1952.

André Thomas-Brès est né à Reims, le 17 novembre 1901. Son père, expert chimiste, passionné de peinture et peintre, et sa mère institutrice, choisissent de lui donner une

²³ Maurice Longeiret, *Les déchirements de l'unité (1933-1938)*, Éditions Excelsis, 2004, p.65

²⁴ Sébastien Fath, «Baptistes et Pentecôtistes en France, une histoire parallèle ?», *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (BSHPF), juillet-sept.2000, p.541.

²⁵ Rapport d'activité dans la revue *Viens et Vois* du mois d'octobre 1947, p. 159.

²⁶ Le pasteur André Boulagnon, collaborateur de René Fauvel puis d'Henri Vincent, a confirmé ce parcours lors de plusieurs entretiens, notamment le 16 mars 2016.

²⁷ D'après Samuel Nicolle, *L'histoire de l'Assemblée de Dieu de Nice* (non publié, transmis par l'auteur) ; notice biographique rédigée par Mme Irène Thomas-Brès, et nécrologie publiée dans la revue *Pentecôte* en octobre 1978 (p.5) ainsi que divers entretiens de Fabio Morin avec Marcel Marchioni (collaborateur d'André Thomas-Brès) le 22 janvier 2015 à Nice.

instruction religieuse protestante. Il effectue ses études au lycée Henri IV à Paris. Pendant cette période, le pasteur Gout va l'accompagner dans son cheminement spirituel jusqu'à la première communion en 1917. Il passe son baccalauréat à Poitiers où il s'installe avec sa famille à la fin de la guerre.

Il reçoit la vocation au ministère pastoral au cours d'un Camp de la *Fédération des Étudiants Chrétiens* dirigé par Pierre Maury. Il entre à la Faculté de Théologie de Montpellier où il est étudiant pendant quatre ans. Sa thèse de fin d'études a pour sujet : « *Coup d'oeil sur l'Histoire de la cure d'âmes dans l'Église réformée* »²⁸. Il est pasteur à Grand-Gallargues, parallèlement à ses études. Son épouse Irène suit le même cursus théologique.

Après son baccalauréat en Théologie, il devient second pasteur de l'Église réformée de Vabre (Tarn). Avec Irène, le 2 Mai 1926, il reçoit le baptême par immersion administré par le pasteur baptiste Robert Dubarry. Ils se joignent tous deux à l'Association Baptiste de Langue Française (AFLF). André Thomas-Brès effectue ensuite un stage dans la paroisse baptiste de Nîmes auprès du pasteur Dubarry, puis en Suisse à la Chaux-de-Fonds (1928-1932). C'est en 1932, à la suite d'une tournée de Douglas Scott organisée en Suisse par les pasteurs Samuel Delattre et Bernard de Perrot, qu'il rejoint le mouvement pentecôtiste. Il collabore avec plusieurs autres pasteurs protestants au Réveil en Suisse. L'Église baptiste de la Chaux-de-fonds accepte de vivre également cette nouvelle orientation. Représentant du Réveil en Suisse Romande et Alémanique, il est désigné comme « Agent Général du Réveil » (1935-1939), ce qui le conduit à s'installer à Genève avec son épouse.

En août 1939, André Thomas-Brès rejoint les Assemblées de Dieu en France et s'installe à Nice à la suite de M. et Mme Douglas Scott. Aidés du pasteur Hermann Parli et de son épouse, les époux Thomas-Brès développent une Église florissante qui se réunit dans la Chapelle anglaise (1943-1945) puis dans la Chapelle anglicane (rue Notre-Dame) de 1945 à 1950, avant d'acquérir la salle principale de l'Hôtel Majestic en 1950. André Thomas-Brès supervise d'autres œuvres à Sospel, Cap-Ferrat, Beausoleil, Menton et Cagnes-sur-Mer. Il exerce son ministère pastoral à Nice de 1939 à 1969, date à laquelle le pasteur Claude Lust lui succède. Il enseigne pendant plusieurs années à l'École Biblique des *Assemblées de Dieu*, au château de Bièvres.

Son rôle a été notable au niveau national et international. Il représente les *Assemblées de Dieu* lors des Conférences mondiales de Pentecôte en Angleterre, en Italie, en Espagne et au Portugal. En 1957, il est nommé secrétaire de l'*Action missionnaire des Assemblées de Dieu*. Il est également l'interlocuteur privilégié de plusieurs pasteurs réformés. Écrivain prolifique, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages²⁹ de référence dans les milieux pentecôtistes, notamment « *Histoire d'Israël* », « *La foi donnée aux saints une fois pour toutes* », « *Notre Père* » publié par les *Éditions Viens et Vois*. Il rédige de nombreux articles dans la revue des *Assemblées de Dieu* intitulée *Viens et Vois* puis *Pentecôte*.

Il décède à Nice, le 1er septembre 1978.

²⁸ Cette thèse est soutenue en juillet 1925 (informations aimablement transmises par Gilles Vidal et Marie-Christine Griffon à partir des archives de la Faculté de théologie protestante de Montpellier).

²⁹ Quatorze ouvrages sont référencés sur le site de la maison d'Éditions Viens et Vois. www.viensetvois.fr

D) Jean de Rougemont (1909-1971)³⁰ : pasteur réformé, issu d'une famille protestante de renom, devenu pentecôtiste.

Fils de Jean de Rougemont, pasteur et professeur de Théologie, et de Béatrice de Perrot, fille du colonel de Perrot, Jean de Rougemont est né le 9 avril 1909 à Neuchâtel en Suisse. Il se dirige vers le ministère pastoral et effectue sa formation théologique au sein de la *Faculté de Théologie protestante indépendante des Églises libres* de Neuchâtel où son père avait été professeur. Il est le neveu du pasteur Bernard de Perrot par sa mère et de Fritz de Rougemont par son père. Il est également cousin de l'essayiste et philosophe Denis de Rougemont. Il se marie le 14 septembre 1935 à Antoinette Sluyterman Van Loo, d'une famille aristocratique de la Haye (Pays-Bas). La même année, il devient pasteur de *l'Église réformée évangélique* de Chalon-sur-Saône³¹ et ce, jusqu'en 1943. Il accompagne sa paroisse lors de son intégration à *l'Église Réformée de France* en 1938³².

Ses contacts avec les *Assemblées de Dieu* depuis quelques années³³, vont le conduire en 1943, à rejoindre à Rouen le pasteur Pierre Nicolle avec lequel il fonde une École Biblique des *Assemblées de Dieu*. Il travaille dans ce domaine de 1943 à 1947. Après cette période, il rentre en Suisse plusieurs années dans le cadre de *l'Église Réformée de Suisse Romande* où il est, par exemple, pasteur aux Planchettes, avant de repartir (1962-1971) pasteur-missionnaire des *Assemblées de Dieu de France* en Haute-Volta (actuellement Burkina Faso) auprès d'un ancien catéchumène de l'Église réformée de Chalon-sur-Saône, le pasteur Pierre Dupret. Il travaillera à la formation théologique de plusieurs pasteurs pentecôtistes à l'École Biblique de Haute-Volta. Il décède le 13 avril 1971 à Neuchâtel.

³⁰ Entretiens de 2013 à 2016, avec quatre filles de Jean et Antoinette de Rougemont pour la préparation d'un ouvrage biographique de Jean de Rougemont : Marguerite, Irène, Suzanne, Claire.

³¹ Source : compte-rendu des conseils d'administration de 1935 à 1943 de l'Église Réformée de Chalon-sur-Saône (devenue ERF en 1938).

³² *Ibid.*

³³ Cf la photographie officielle des participants à la convention pastorale en 1942



Convention pastorale en 1942 à l'ADD de Caen (Jean de Rougemont, au deuxième rang à droite, est encore pasteur de l'ERF de Chalon-sur-Saône, mais participe à la Convention).

E) d'autres itinéraires pastoraux :

Samuel (1921-2006) et Charles Guilhot (1921-2000) :

Le parcours des jumeaux Samuel et Charles Guilhot mérite d'être relaté dans le cadre de nos recherches. De fait, Samuel et Charles sont nés le 22 mars 1921 à la maternité de Port-Royal à Paris. Samuel est baptisé par aspersion à l'âge de 10 ans au sein de l'Église Réformée de Montélimar. Il fréquente assidûment le temple protestant avec son frère Charles, Samuel assistera même son pasteur dans l'enseignement des enfants à l'école du dimanche et dans diverses tâches pastorales.³⁴ Quelques lettres du pasteur André Boegner, frère du pasteur Marc Boegner³⁵, confirment la relation privilégiée que Samuel Guilhot a entretenue avec l'Église Réformée de Montélimar et son pasteur, non seulement en 1942 mais même en décembre 1950, près de deux ans après son entrée dans les *Assemblées de Dieu* :

« Cher ami. J'ai été si occupé depuis quelques semaines que je ne vous ai pas écrit. Et pourtant, combien je suis touché de votre affection si fidèle. Elle me fait du bien. J'ai beaucoup regretté votre absence pendant les derniers mois de mon ministère à Montélimar. Bientôt, vous y reviendrez. Puissiez-vous y être dans l'Église, un témoin partout, un témoin de Jésus-Christ et une force par votre vie et votre témoignage. (...) Je ne vous oublierai pas.

³⁴ D'après les documents transmis par la famille de Samuel Guilhot (Irène et Hélène notamment). Divers échanges et entretiens au cours de l'année 2015-2016.

³⁵ Marc Boegner fut président de la Fédération Protestante de France 1929 à 1961 et de l'Église Réformée de 1938 à 1950. Cf. Philippe Boegner, *Carnets du pasteur Boegner (1940-1945)*, Éditions Fayard, 1992, p. 8-9).

Au revoir mon cher Samuel, que Dieu vous garde. Croyez toujours à ma grande affection et aussi à celle de ma femme. À vous de tout cœur³⁶. »

Lettre du pasteur André Boegner adressée à Samuel Guilhot datée du 20 juillet 1942. Carte postale et lettre envoyée par André Boegner en décembre 1950 alors que Samuel Guilhot travaille au sein des Assemblées de Dieu depuis près de deux ans.

Un riche industriel, Marcel Salzman lui propose de prendre en charge ses études à *l'Institut Biblique de Nogent*, ce qu'il fait de 1946 à 1949. Il est baptisé par immersion et fréquente pendant cette période le temple baptiste de l'Avenue du Maine où il rencontre son épouse : Louissette Olivier, administratrice du journal *Croire et Servir*³⁷. Leur mariage est célébré le 13 mai 1949 à l'église baptiste de l'avenue du Maine par le pasteur Henri Vincent, président de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de 1936 à 1963³⁸.

Il rejoint les Assemblées de Dieu en 1949 à Toulon, Marseille, Antibes, avant de rejoindre le missionnaire Pierre Dupret de 1953 à 1955 en Haute-Volta. Après avoir travaillé dans diverses assemblées parisiennes, il fonde *l'Assemblée de Dieu* établie depuis 1965 à Clamart. Enseignant mais également poète apprécié, notamment par le pasteur Jules-Marcel Nicole³⁹, il enseigne la théologie dans différents Instituts Bibliques pentecôtistes à Andrimont en Belgique de 1962 à 1969 puis à Bièvres jusqu'en 1976. Il décède le 16 août 2006 à Clamart.

Charles Guilhot (1921-2000), son frère, fut également pasteur des *Assemblées de Dieu* à Albi et Beausoleil. Son épouse, d'origine baptiste, est toujours membre de l'Assemblée de Marseille-la-Rose en 2016.⁴⁰

Jean Abercrombie (1915-1999)⁴¹.

³⁶ Archives privées, Lettre d'André Boegner, pasteur à Montélimar et datée du 20 juillet 1942, adressée à Samuel Guilhot.

³⁷ Le pasteur André Thobois évoque Louissette Olivier et Samuel Guilhot dans son ouvrage autobiographique : André Thobois, *Voyageurs mais pas étrangers (Carnets de voyages)*, Éditions Croire et Servir, Hors Série n°5, Paris, 2005, p. 23.

³⁸ André Thobois, « Henri Vincent, infatigable serviteur du Christ, passionné d'évangélisation », *Croire et Servir, Hors série n°3*, 2001.

³⁹ Cf. *Cahiers de l'École Biblique de Nogent de Mars*, 1977, p.1 à 6. Les six premières pages du cahier présentent un poème de Samuel Guilhot intitulé *L'épreuve de Job*.

⁴⁰ Entretien avec Mme Yvonne Guilhot, le 21 janvier 2015 à Marseille.

⁴¹ Échanges avec la famille de Jean Abercrombie (de 2014 et 2015).

Officier de la marine marchande, il se destine au pastorat et s'inscrit à l'École de Théologie Méthodiste de Paris et suit des cours complémentaires à la Faculté libre de Théologie Protestante du Boulevard Arago. Il est affecté à la paroisse réformée de Lisieux ⁴², en remplacement du pasteur Henri Orange. Il travaille ensuite au sein de la *Methodist Missionary Society* en Côte d'Ivoire avant de candidater comme pasteur au sein des *Assemblées de Dieu* en 1954, suite à divers échanges avec Douglas Scott. Il travaillera dans des Églises importantes du Sud de la France : Montauban, Limoges, Dax...

F) Les premiers couples missionnaires des Assemblées de Dieu d'origine confessionnelle protestante réformée.

Le parcours préalable des premiers couples de missionnaires des Assemblées de Dieu est également marqué par l'influence protestante de type réformé. Trois parcours illustrent ce constat : Gaston Vernaud qui rejoint les *Assemblées de Dieu* en 1939, Pierre Dupret qui œuvre en Haute-Volta à partir de 1948, Samuel Guilhot qui y rejoint ce dernier de 1953 à 1955. Les trois premiers couples missionnaires pentecôtistes sont donc issus des Églises Réformées. Les prémices de ce témoignage extérieur des *Assemblées de Dieu* ont débuté en 1939 et aboutissent à la création d'un Comité missionnaire en 1957.

Ce Comité français encadrant l'Action Missionnaire mériterait également d'être analysé puisqu'il est composé de trois pasteurs, dont deux sont issus des Églises baptistes, tandis que le troisième est un ancien instituteur libre-penseur. La mission est donc confiée et supervisée quasi exclusivement par des pasteurs passés par des Églises issues de la Réforme. Nous retrouvons-là leur position de référence dans les Assemblées de Dieu de France, mais aussi la prise en compte de leur expérience préalable au sein d'autres unions d'églises.

Gaston Vernaud (1902-1970)⁴³

Né à Waadt (Vaud) en Suisse, Gaston Vernaud est membre de l'*Église nationale Vaudoise*. C'est en écoutant le message du Sadhou Sundar Singh qu'il se convertit à Jésus-Christ à Lausanne à l'âge de 16 ans,. Il reçoit rapidement un appel missionnaire.

⁴² Pour plus d'informations sur la période de Jean Abercrombie à Lisieux en remplacement du pasteur Henri Orange : CF. http://shpn.blogspirit.com/album/henri_orange_1905-1947_pasteur_et_resistant/henri-orange-tombeau.html.

⁴³ Sources : Stanley Burgess et Édouard M. Van der Mass, *New international Dictionary of Pentecostal and Charismatic movements*, Zondervan, 2010, p. 1174-1175 ; Gaston Vernaud, *Témoignage de ma conversion, vocation missionnaire et baptême dans le Saint-Esprit*, Mai 1947, p. 72-74.

En 1930, Gaston Vernaud est envoyé par la *Société des Missions Évangélique de Paris (SMEP)* comme assistant de mission, puis comme pasteur missionnaire. Son fils Jacques (fondateur d'Églises de Pentecôte au Congo-Kinshasa) est né pendant cette période (en 1932) à la station missionnaire d'Albert Schweitzer à Lambaréné. En 1934, Gaston Vernaud et son épouse sont baptisés du Saint-Esprit lors d'une campagne pentecôtiste du revivaliste George Jeffreys à Bienne. C'est le pasteur André Thomas-Brès qui les baptise par immersion. La *Société des Missions (SMEP)*⁴⁴ l'envoie en 1935 fonder une nouvelle mission à Baraka, près de Libreville. Mais la rupture est proche. Gaston Vernaud écrit dans un témoignage autobiographique : « *À la suite d'un vif dissentiment entre le comité directeur de notre mission et nous-mêmes (Actes 15/39), nous fûmes obligés de nous séparer* » en 1937⁴⁵.

Après un séjour en Suisse, Gaston Vernaud repart à nouveau au Gabon en juillet 1939, cette fois dans le cadre des *Assemblées de Dieu de France*, suite à la Convention nationale de Nîmes⁴⁶. Il fonde avec son épouse, et aidés de Mlle Jacoud, en accord avec le Gouverneur Général de l'Afrique Équatoriale, une nouvelle mission à Owendo. Président des Assemblées de Dieu du Gabon depuis 1943, il cède la présidence en août 1963. Il rentre en Suisse en 1968 et y décède le 6 mai 1970.

Pierre Dupret (1915-2003)

Né le 20 décembre 1915 à Vauvert (près de Nîmes) au sein d'une famille protestante de type réformé, Pierre Dupret fut impacté dans son adolescence par le ministère du pasteur Jean de Rougemont au sein de l'ERF de Châlon-sur-Saône.

En 1939, il est enrôlé pendant la Seconde Guerre mondiale et se retrouve engagé dans un service d'aumônerie protestante. Fait prisonnier, il restera jusqu'en 1945 dans un camp en Pologne.

Le 20 décembre 1945, il épouse Blanche Christiaens (née en 1924) également originaire de l'Église Réformée dans la région de Nice. Pierre et Blanche Dupret partent comme missionnaires dans le cadre de la C.M.A.⁴⁷, à Bouaké (Côte d'Ivoire) en juin 1946 puis en Guinée (1947-1948). Ils rejoignent la mission des *Assemblées de Dieu en Haute-Volta* en 1948 (Burkina Faso) où ils implantent la Station Missionnaire française de

⁴⁴ *Société des missions évangéliques de Paris* créée en 1822.

⁴⁵ Gaston Vernaud, *Témoignage de ma conversion, vocation missionnaire et baptême dans le Saint-Esprit*, Mai 1947, p. 72.

⁴⁶ Archives privées des Assemblées de Dieu de France : compte-rendu de convention pastorale.

⁴⁷ *Christian and Missionary Alliance* est un regroupement d'Églises chrétiennes évangéliques développé par A.B. Simpson, organisation créée en 1897. Le centre de formation biblique fut à Nyack pendant de nombreuses années (c'est dans cette école biblique que Mme Jeanne Nicolle fut formée). Ce mouvement est classé plutôt dans le mouvement de sanctification, très développé outre atlantique. Blanche Dupret explique que l'Église (C.M.A) de Bouaké «est une Église au sein de laquelle n'est donné aucun enseignement sur le Saint-Esprit, où les dons spirituels sont absents, où la Sainte-Cène n'est pas distribuée... Nous n'avons «que des relations de travail, aucune communion spirituelle...». (Cf. DUPRET Blanche, *le souffle du réveil*, Éditions Rdf, 1996, p. 15.)

Ouagadougou (appelée *Centre Évangélique Protestant*). Cette base leur a permis de rayonner dans tout le pays. Ils y ouvrent une école primaire, une pouponnière et développent un travail social parmi les jeunes délinquants. Un collège d'enseignement est ouvert en 1953. En 1963, une deuxième station missionnaire est ouverte à Loumbila (à 18km de la capitale vers le Nord). En 1971, une troisième station missionnaire est implantée par le pasteur Bernard Bertholon à Dori. En 1972, une quatrième station missionnaire s'installe à Boromo. Un ancien prêtre catholique, Oscar Calgani, ordonné à Rome, deviendra le référent-missionnaire de cette station à partir de 1979. Pierre Dupret accompagnera plusieurs dizaines de missionnaires et de jeunes *appelés volontaires du Service National au titre de la Coopération*, dont plusieurs deviendront ensuite pasteurs en métropole. La vie de la station française a été marquée par plusieurs réveils spirituels qui ont favorisé le développement des Églises pentecôtistes au Burkina-Faso.

Pierre Dupret revient en France en 1980 où il travaille avec son épouse au sein du centre social SOS jeunes à Mulhouse jusqu'en 1995. Il se joint à l'équipe pastorale de l'*Assemblée de Dieu* locale de la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin). Il décède à Mulhouse en octobre 2003.⁴⁸

G) Les compagnons de route des *Assemblées de Dieu* : le pasteur Henri Nick, un parcours emblématique.

Les relations des pasteurs pentecôtistes ou pentecôtisants avec les autres Églises issues de la Réforme ont évolué au cours des décennies, selon la personnalité des pasteurs et les différents contextes historiques et culturels. Si certaines difficultés relationnelles et certains écrits⁴⁹ ont contribué à une ignorance mutuelle voire à des conflits profonds⁵⁰, il existe d'autres réalités fraternelles positives qui sont en cours d'analyse. De fait, certaines relations formelles ou informelles ont contribué à faciliter les liens fraternels entre divers courants du protestantisme y compris avec les pasteurs des *Assemblées de Dieu*.

Les compagnons de route du pentecôtisme (Louis et Émile Dallièrre, Thomas Roberts, Henri Nick, Samuel Delattre, Jean Woerner, Fadiey Lovsky, Bernard de Perrot ...) jouèrent également un rôle majeur en faveur des *Assemblées de Dieu*, tout spécialement au

⁴⁸ Entretien de Fabio Morin avec Mme Blanche Dupret, le 24 mai et le 28 juin 2016. Nécrologie rédigée par Paul Calzada dans le magazine *Pentecôte*, janvier 2004, p.22-23. CALZADA Paul, *Racontez ses merveilles (histoire des 40 ans de l'action missionnaire, Éditions Viens et Vois, 1997, p.10-35*

⁴⁹ H.E. Alexander, *Pentecôtisme ou Christianisme ?*, Genève-Paris, Éditions Maison de la Bible, 1933 ; W.H. Guitton, *Le Mouvement de Pentecôte et la Bible*, Paris, Éditions des Bons Semeurs, 60 pages, 1933. Robert Dubarry, *Pour faire connaissance avec un idéal d'Église, Valence, Imprimeries réunies, p. 1953, p. 44* cités par Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau, le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*, Éditions Labor et Fides, 2005, p. 307.

⁵⁰ Sébastien Fath, « *Rassembler ou multiplier ? Le prophétisme des "réveils" de la Drôme et d'Ardèche au début des années 1930* ». www.museedudesert.com.

cours des premières décennies. Un seul exemple sera évoqué succinctement dans le cadre de notre étude, celui du pasteur Henri Nick.

Photo : Rassemblement à la Salle Pleyel en 1947, le pasteur Henri Nick est présent à droite sur la plate-forme aux côtés des pasteurs Samuel Delattre (fils), Roger Copin (ADD), Wilfred Crespin, Bernard Clément (ADD), Thomas Roberts (ex-apostolique), et George Jeffreys...

Le soutien du pasteur Henri Nick (1868-1954) aux *Assemblées de Dieu* est remarquable et représentatif du rôle de ces compagnons de route de la première heure. Bien que non intégrés à leur corpus pastoral, ces amis du mouvement de Pentecôte contribuèrent à son développement.

De ce fait, Henri Nick a participé à plusieurs conventions des *Assemblées de Dieu*. Il en rédige même le compte-rendu en 1949 pour le journal *Le Christianisme au XX^e siècle*⁵¹. Bien que conscient des faiblesses et des écueils possibles dans tout mouvement de Réveil en développement, Henri Nick décrit explicitement son attachement et le regard bienveillant qu'il porte sur le Mouvement de Pentecôte qu'il a vu naître en France. Il se pose en défenseur, en gardien et en sentinelle pour prévenir tout attiédissement spirituel, comme un père prodiguant de précieux conseils à ses enfants dans la foi :

«Au fond, les Églises de Pentecôte sont un vaste mouvement d'évangélisation et de Réveil comme l'étaient, il y a 70 ans, les salutistes si critiqués, et à cette époque lointaine, si méconnus de nos Églises réformées, et même persécutés. Les Pentecôtistes mettent en relief certaines vérités scripturaires et en particulier l'importance souveraine du Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Dieu a béni les Pentecôtistes parce qu'ils ont pris au sérieux l'ordre du Christ : « Allez et prêchez l'évangile à toute créature ». C'est pour cela qu'Il a été avec eux en dépit de leurs faiblesses. En France, outre les 80 assemblées de Dieu existant précédemment, il s'en est fondé quelques-unes de nouvelles en 1949 à Sète, à Limoges, Boulogne-sur-Mer, etc. Qu'advient-il des Églises de Pentecôte, de toutes les Églises chrétiennes ? Seront-elles balayées par la tourmente ? Seront-elles prêtes à l'avènement du Maître ? L'Esprit Saint, est la vie de toute Église osant se réclamer du Christ. Hors de lui, elle n'a rien et ne peut rien. (...) Si au contraire toutes les Églises s'offrent à l'Esprit, se laissent pénétrer de part en part par lui, sanctifier et conduire ; si elles abandonnent leurs préjugés, obéissent à l'Esprit, alors elles progresseront vers l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu jusqu'à l'État d'homme fait à la stature parfaite du Christ ; alors, il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul berger ».

⁵¹ Extrait du *Christianisme au XX^e siècle*, article rédigé par le pasteur Henri Nick et publié le 23 juin 1949. Cité dans la revue *Viens et Vois*, août 1950, p. 150-151.

CONCLUSION

La présente étude, premier travail d'étape dans un projet plus vaste d'histoire consacré aux pasteurs pentecôtistes français au XX^e siècle, semble d'ores et déjà assez aboutie pour avancer un certain nombre de conclusions :

La première est d'écarter un stéréotype que l'on a parfois appliqué aux pentecôtismes qui se sont développés dans les pays latins, à commencer par notre pays. Ces Églises se seraient largement nourries de culture catholique. Un grand historien, pourtant spécialiste incontesté de la question, Walter Hollenweger, affirmait en 2005 qu'il y avait "trop d'éléments catholiques dans leur histoire et leur spiritualité⁵²". Le mot est lâché : pour certains, aujourd'hui encore, les pentecôtistes ne seraient que des "catholiques mal repeints". Si cette assertion peut parfois se fonder sur quelques aspects culturels ou sociologiques liés à l'environnement, l'exemple français écarte toute influence de nature théologique : l'encadrement pastoral initial a été le fait d'hommes qui avaient suivi les meilleurs cursus de formation mis en place dans les autres Églises issues de la Réforme. Ces mêmes pasteurs, immédiatement chargés d'instruire à leur tour la génération suivante, l'a nourrie d'une théologie héritée des milieux protestants évangéliques dont ils se sentaient proches.

L'histoire des *Assemblées de Dieu de France* atteste de la magistrature morale exprimée par ces pasteurs issus du protestantisme. Félix Gallice, René Fauvel ou Pierre Nicolle avant la dernière guerre, ou André Thomas-Brès après la libération, ont été à la fois des formateurs et des décideurs incontournables. Cela s'est manifesté dans l'encadrement des premiers écoles pastorales de Rouen, de Vincennes ou de Jouy-en-Josas comme dans les diverses publications pentecôtistes.

Un autre aspect, moins connu, que nous avons pu quantifier est la persistance d'un courant de migration pastorale vers les rangs des *Assemblées de Dieu* dans les années 1960 et même ultérieures. L'acceptation de pratiques de type pentecôtiste par des pasteurs de l'*Église Réformée de France* dans le cadre de l'*Union de Prières* de Charmes⁵³, ou au sein des Églises baptistes a sensiblement freiné ce processus, mais sans l'étouffer complètement. Le développement du mouvement charismatique au sein du protestantisme a multiplié quelques temps des passerelles et des collaborations entre luthéro-réformés et pentecôtistes "historiques", mais les cultures d'Églises avaient déjà trop divergé pour que ce mouvement s'amplifie⁵⁴.

Aujourd'hui, comme autrefois, les relations inter-protestantes touchant les pasteurs pentecôtistes sont bien réelles, mais elles ont changé de nature. Autrefois, les différents

⁵² Walter J. Hollenweger, *Pentecostalism: Origins and Development Worldwide*, Peabody, MA, p. 162.

⁵³ L'Union de prière de Charmes est officiellement intégrée dans l'ERF en 1972. Néanmoins depuis sa création en 1946, l'essentiel des pasteurs qui la composent sont issus de l'Église Réformée de France (d'après la biographie de Louis Dallière rédigée par Fadiey Lovsky et Jacques Serr ; cf. <http://www.uniondepriere.fr/>).

⁵⁴ Nous renvoyons sur ce sujet à la thèse d'Evert Veldhuizen, *Le renouveau charismatique protestant en France, 1968-1988*, Paris IV, 1995.

ministres du culte cultivaient volontiers des liens d'estime et de fraternité noués lors de parcours longtemps parallèles. Le dialogue a repris aujourd'hui, mais dans un contexte plus institutionnel. Plusieurs groupements d'Églises pentecôtistes ont intégré la *Fédération protestante de France*, alors que la création du *Conseil National des Évangéliques de France* a permis de solder d'anciennes incompréhensions et d'engager des collaborations actives avec les divers groupements de professants. Le pentecôtisme a toujours été inséré dans la grande famille issue de la Réforme, mais il était important de le visualiser officiellement.